

KER AR GOUEL  
SIMPLE TÉMOIGNANGE

Père MICHEL GÉRARD, eudiste

L'incroyance n'est plus ce qu'elle était...

Dans un ouvrage récent J.-F. Six en tente un portrait; il la qualifie de « jeune, pathétique et écologiste », liée à cette mentalité nouvelle, qui préfère l'expérience concrète à la rigueur des idées, qui met en dessus de tout l'importance des relations personnelles « vraies », qui refuse toute théorie, dogmatisme et idéologie pour transformer notre monde « carcéral » et donner la priorité à l'affectivité créatrice. « L'être et le néant » est de fait déjà bien poussiéreux!...

Et ce ne sont pas le foisonnement des expériences catéchétiques en France (et ailleurs je suppose) et la vitalité apparente de ce qui s'invente ça et là qui peuvent masquer ce raz de marée de l'incroyance « nouveau visage » laissant souvent désesparés les chrétiens soucieux d'être témoins et annonceurs de la Parole ...

Dans ce contexte, l'institution catéchétique vacille (je ne parle ici que de l'évangélisation des adolescents étant bien entendu que certaines questions ne se posent pas de la même façon jusqu'à l'âge de la profession de foi). Souvent des lieux nouveaux --au nom de la Mission-- surgissent un peu partout, offrant à des jeunes qui le désirent la possibilité d'un dialogue sans contrainte, sans hâte (acceptant à priori leurs incohérences et leur instabilité), d'une recherche sans crispation, prenant en compte leur environnement (ils sont soumis à de multiples influences) et leur désir d'être reconnus et de communiquer (ceci, loin de toute tactique démagogique qui serait d'ailleurs vite suspectée!).

Près de Rennes, à Thorigné-sur-Vilaine, pendant trois ans, une grande maison (c'est un ancien presbytère et en Bretagne ils sont de taille!) et une vaste prairie ont reçu chaque weekend et parfois pour une soirée en semaine, des groupes de jeunes qui voulaient s'y rencontrer.

Ils étaient accueillis par une communauté eudiste de quatre Pères (Louis Vandame, Robert de Pas, Jo Caillot, Michel Gérard) et une religieuse de Notre-Dame de Charité (Marie-Dominique), sans oublier un jeune chien un peu tout fou avec lequel les jeunes se sentaient vite en communion.

Qui étaient ces jeunes?

Plus d'un millier sont passés par là, en majorité des élèves des établissements scolaires de l'enseignement catholique de Rennes, dans lesquels les quatre Pères travaillaient: Lycée St-Martin, CES de l'Immaculée, St-Vincent, Ste-Geneviève, l'Assomption, mais aussi des jeunes venant de deux lycées et de groupes divers (scoutisme, action catholique, et sans étiquettes!). Certains venaient avec des animateurs adultes, d'autres sans.

Une chose est sûre: en général, ils cherchaient à revenir! Sans doute se sentaient-ils bien, chez eux sans être chez eux!, profitant au maximum de cet espace

vert pour la rencontre... et du grand tapis de la salle quelque peu usé aujourd'hui par le frottement de pieds et de postérieurs !

Que venaient-ils y faire?

Souvent le canevas de la journée ou de la soirée était bâti à l'avance (organisation pratique, thème de réflexion); on échangeait donc beaucoup (petits groupes) avec l'aide parfois de moyens d'expression divers (audio-visuel, corporel), on partageait le repas (cuisine et vaisselle!), on y faisait de la musique (le P. Caillot est un excellent pianiste!), du sport, des jeux, on essayait aussi d'y vivre quelques moments d'authentique expérience spirituelle--l'Eucharistielors des « temps forts » du weekend.

Bref, on vivait un peu ensemble, chacun apportant ce qu'il voulait, ce qu'il pouvait, et essayant de laisser son masque à la porte! Évidemment il y avait quelques ratés, et il fallait aussi savoir se plier à l'autogestion par les intéressés eux-mêmes, ce qui a amené à des réalisations fort imprévues! Ces « chers petits » ont le chic pour casser nos projets bien pensés!

Ce n'était qu'un lieu parmi beaucoup d'autres, modeste dans son accueil, mais peut-être une aire de départ ou de remise en route pour quelques-uns... quelquefois spectaculaire.

J'ai titré ce petit témoignage « Ker ar Gouel », c'est le nom breton de la maison, qui signifie « Maison de la Fête ». Je crois qu'elle a bien su porter son nom et que la joie a souvent été au rendez-vous.

Alors, tout compte fait, sans vouloir masquer les difficultés et échecs, si le vieux chêne ecclésial perd quelques grosses branches sous le coup de la tempête, il renaît aussi de mille pousses nouvelles; et même si les jeunes désertent toujours les Églises, ils sont encore pour la plupart en quête d'un absolu qui donne sens à leur vie et dont nous savons qu'il a pour nom Jésus Christ.

Méfions-nous de cette apparente indifférence et de ce « bôf » qui pourraient nous faire croire le contraire. Une recherche des « valeurs » existe même quand elle se manifeste de façon flottante, voire négative. Une soif magistrale de l'être se cache souvent derrière les corps repus et les esprits désabusés. Seulement le vin nouveau a besoin d'autres neuves ...

Le défi d'une certaine incroyance aujourd'hui n'est pas aussi stérile qu'il y paraît lorsqu'il témoigne du vide et du silence dans lesquels seulement Dieu peut naître, et je pense qu'une certaine forme de contestation, une certaine errance (et non forcément dérive spirituelle) portées par le doute, l'insatisfaction et un espoir fou, ne sont pas loin de ce grand désir qui fait les chercheurs de Dieu.

36, rue Pierre-Brossolette  
91130 Ris-Orangis - France

À l'automne 1979, les urgences pastorales ont contraint la Province à réduire à deux membres la communauté de Ker Ar Gouel, ce qui rendait impossible le fonctionnement de la maison, tel que décrit ci-dessus.

Nous tenions cependant à présenter à nos lecteurs ce témoignage, à cause de la richesse de l'expérience, qui a été abandonnée bien à regret.